

NOUVEAUTE ET PRODUCTIVITE LEXICALE : LE CAS DES *PHRASAL VERBS*

Emilie RIGUEL

Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3

Résumé :

Les *phrasal verbs* sont probablement les constructions les plus fréquentes et les plus représentatives de l'ensemble des expressions à mots multiples en anglais. Il suffit en effet de voir le nombre considérable de *phrasal verbs* existants, sans compter que de nouveaux sont sans cesse inventés, témoins d'une classe très productive et en perpétuelle évolution. Cet article se propose d'établir une brève typologie des *phrasal verbs* néologiques et de l'illustrer au moyen des verbes à particule contemporains les plus pertinents en termes d'innovation lexicale.

Mots-clés : verbes à particule, néologismes, nouveauté lexicale, linguistique de corpus, anglais contemporain

Abstract:

Phrasal verbs are probably the most common and representative constructions of all the multi-word expressions in English. Indeed, suffice it to see the large number of existing phrasal verbs, not to mention that new ones are constantly coined, which shows they are a very productive and perpetually evolving class. This article aims to draw up a brief typology of neological phrasal verbs and to provide examples of the most relevant contemporary phrasal verbs in terms of lexical innovation.

Keywords :

phrasal verbs, neologisms, lexical novelty, corpus linguistics, contemporary English

INTRODUCTION

Tout comme le monde qui nous entoure, le langage est en perpétuelle évolution et se renouvelle sans cesse. D'après Newmark (1988), chaque langue acquiert ainsi environ 3000 nouveaux mots (également appelés *néologismes*) chaque année. Plus précisément, un néologisme est défini comme suit : « a new word or expression, or new meaning for an existing word » (*Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 2013). En outre, Newmark (1988, p. 140) décrit les néologismes comme des « newly coined lexical units or existing lexical units that acquire new sense ». Les mots nouvellement créés entrent dans la langue afin de combler un manque. En effet, ce sont les évolutions de la société et ses avancées dans de nombreux domaines (informatique, médical, scientifique, technologique, etc.) qui sont à l'origine de la création de nouveaux mots.

De nos jours, les changements sont si rapides que quiconque n'étant plus de la première jeunesse a tendance à se sentir légèrement dépassé. Ceci s'explique par le fait que les locuteurs ne se cantonnent pas aux unités conventionnelles existantes pour exprimer la signification voulue ou l'effet souhaité dans un contexte donné, mais profitent plutôt du large éventail de ressources créatives dont jouit leur langue. Beaucoup de ces créations deviennent plus fréquentes et conventionnelles au fil du temps. En ce sens, les néologismes enrichissent la langue.

Le vocabulaire est le plus changeant et le plus variable de tous les sous-systèmes linguistiques. Rappelons au passage que les classes lexicogrammaticales ouvertes sont les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes. Si les verbes ne sont pas aussi nombreux que les noms¹ et représentent 14 % du vocabulaire anglais (Lucas, 1998, p. 49), il n'en demeure pas moins qu'ils jouent un rôle communicatif crucial. En outre, lorsque l'on s'intéresse aux nouveaux mots faisant leur entrée dans la classe des verbes, il y a une prévalence de *phrasal verbs* néologiques de type morphologique.

Particulièrement caractéristiques de la langue anglaise, les *phrasal verbs* (autrement appelés *verbes à particule*) ont toujours représenté « a vigorous part of English » (McArthur, 1989, p. 38). Les *phrasal verbs* constituent en effet un tiers du vocabulaire verbal anglais (Li, Zhang, Niu, Jiang, & Srihari, 2003). Ils sont davantage employés à l'oral qu'à l'écrit. Par ailleurs, il existe environ 3000 *phrasal verbs* en anglais, dont 700 d'usage courant (Bywater, 1969 ; McArthur & Atkins, 1974 ; Cornell, 1985).²

¹ Les noms représentent environ 60 % du vocabulaire anglais (Lucas, 1998, p. 49).

² Il convient de souligner que le *Collins COBUILD Dictionary of Phrasal Verbs* recense plus de 3000 combinaisons entre un verbe support et une particule adverbiale et plus de 5500 significations différentes (Sinclair & Moon, 1989, p. v). Le *Longman's Dictionary*

En plus du grand nombre de *phrasal verbs* existants, de nouveaux sont constamment inventés. Nous pouvons citer les exemples suivants, extraits de Riguel (2016) : *big up* (transitif, informel (anglais britannique) : faire du battage à propos de qqch / qqun, encenser, porter aux nues – *to praise or recommend sth / sb strongly, sometimes more than is deserved*), *bin off* (transitif, informel : *to abandon, to give up, to renounce, to cease trying to continue, to desert, to leave, to withdraw from* (« bin off », 2009)), *cosy up to* (transitif, informel (anglais britannique) : se mettre dans les petits papiers de qqun, caresser qqun dans le sens du poil – *to act in a friendly way towards sb, especially sb who will be useful to you*), *dumb down* (transitif : niveler par le bas – *to make sth less accurate or educational, and of worse quality, by trying to make it easier for people to understand / to convey some subject matter in simple terms, avoiding technical or academic language, especially in a way that is considered condescending [society, programme, culture, education]* (« dumb down », n.d.)), *sex up* (que nous commenterons en détail plus loin), etc., ainsi que le pattern « *be + [noun]-ed out* »³ (par exemple, *be conferenced out, be partied out, be reciped out*, etc.).

Comme le fait remarquer Bolinger (1971, p. xi), les *phrasal verbs* constituent ainsi une classe très productive et sont le reflet d'« une explosion de créativité lexicale qui surpasse toute autre chose dans notre langue »⁴. Pourtant, malgré le caractère fascinant (pour ne pas dire magique !) de ces constructions, aucune étude, à notre connaissance, n'a été consacrée au processus néologique dans les *phrasal verbs*.

Cet article se propose d'apporter un éclairage nouveau sur une question encore jamais traitée en linguistique anglaise, à savoir les *phrasal verbs* néologiques et leur développement. En effet, la recherche sur la formation des nouveaux verbes à particule en anglais demeure lacunaire, voire inexistante. L'objectif principal de ce travail consiste donc à combler ce manque.

La présente contribution se propose d'offrir un aperçu du phénomène de créativité lexicale dans le domaine des *phrasal verbs*. Plus précisément, notre étude s'intéresse aux *phrasal verbs* néologiques sur les plans morphologique et sémantique. Les exemples analysés dans ce travail,

of Phrasal Verbs – le dictionnaire le plus complet qui existe sur le sujet – relève plus de 12 000 *phrasal verbs* (Courtney, 1983). Malgré cette imprécision quant au nombre de verbes à particule existants, ils représentent incontestablement une partie considérable de la langue anglaise.

³ Le pattern « *be + [noun]-ed out* » exprime l'idée de fatigue, d'épuisement et de saturation de la part du sujet à l'égard d'un événement auquel il a participé ou d'une action qu'il a réalisée avec excès.

⁴ Traduction personnelle de la citation originale anglaise : « an explosion of lexical creativeness that surpasses anything else in our language ».

les plus divers possibles, ont été tirés de nos lectures (littérature et presse anglaises et américaines) ou ont été entendus dans des conversations courantes. D'autres sont issus du *Corpus of Contemporary American English* (COCA).

Ce travail reconsidère le prétendu caractère arbitraire et idiosyncrasique des significations associées aux *phrasal verbs*. Car, en effet, si leurs significations étaient aussi arbitraires qu'on le soutient (Bolinger, 1971 ; Lipka, 1972 ; Sroka, 1972 ; Fraser, 1976 ; pour ne citer qu'eux), les *phrasal verbs* ne seraient pas si aisément interprétés et créés par les natifs. Loin d'être arbitraires et imprévisibles, leurs significations seraient, bien au contraire, motivées et explicables. Ainsi, à la lumière de la linguistique cognitive (Lakoff & Johnson, 1980 ; Lakoff, 1987 ; Tyler & Evans, 2003, 2004), nous montrerons que les *phrasal verbs* néologiques sont des constructions décomposables et analysables.

Le présent article est organisé comme suit : la première partie offre une présentation générale des *phrasal verbs* et en expose les principales caractéristiques. La deuxième partie introduit les *phrasal verbs* néologiques et se concentre notamment sur les néologismes de forme et de sens. Dans la troisième partie, nous proposons une typologie des modes de formation des *phrasal verbs* néologiques de type morphologique. Enfin, une conclusion sera l'occasion de synthétiser les observations faites au cours de ce travail.

1. DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES DU *PHRASAL VERB*

Il n'existe pas à ce jour de définition unique, consensuelle et définitive du *phrasal verb* parmi les linguistes. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait également des variations substantielles dans la façon dont le concept est lexicalisé.

Comme le fait remarquer Bolinger (1971, p. 6), la classification des *phrasal verbs* peut s'égarer sur un terrain glissant : « being or not being a phrasal verb is a matter of degree ». En effet, comme le soulignent Gardner & Davies (2007, p. 341), « les linguistes et les grammairiens ont du mal avec les nuances des définitions du *phrasal verb* »⁵.

Une des raisons justifiant ce manque de consensus (Darwin & Gray, 1999 ; Sawyer, 2000 ; Crystal, 2003) repose sur le fait que certains linguistes définissent le *phrasal verb* comme l'association d'un verbe et d'une préposition ou d'une particule adverbiale, tandis que d'autres considèrent le *phrasal verb* comme étant un verbe suivi d'une particule

⁵ Traduction personnelle de la citation originale anglaise : « linguists and grammarians struggle with nuances of phrasal verb definitions ».

adverbiale exclusivement. La désignation de *phrasal verb* est ainsi employée à deux égards. Tout d'abord, elle peut être utilisée en tant que terme global pour n'importe quel type de combinaisons associant un verbe suivi d'une préposition ou d'un adverbe (Jespersen, 1928 ; Potter, 1965 ; Quirk & Greenbaum, 1973 ; Sinclair et al., 1989/2000). Dans son sens le plus restreint, la dénomination *phrasal verb* fait référence à l'ensemble verbe-adverbe (Kennedy, [1920] 1967) tel que *put on, look up, take in* et exclut les verbes prépositionnels tels que *rely on, think about, depend on* (Palmer, 1965 ; Bolinger, 1971⁶ ; Quirk et al., 1972, 1985 ; Sroka, 1972 ; Claridge, 2000). Cette définition a d'ailleurs été adoptée par l'*Oxford English Dictionary* (1^{ère} édition)⁷ qui décrit également les verbes à particule comme des verbes associés à des adverbes. Nous pouvons ainsi citer la définition du *phrasal verb* telle que vue par Sroka (1972, p. 185) :

We can use the term "phrasal verb" to denote the verb-particle collocation in which the Function of the particle is Adverbial, which is Mitchell's sense generalized in our terms, but we must realize that the term in question was originally coined to denote primarily the (semantically) irregular collocation of verb + particle, and that consequently there will be no term for the latter phenomenon.

Il convient de préciser que les *phrasal verbs* ont traditionnellement toujours été compris comme se composant d'un verbe support et d'une particule adverbiale ; la structure verbe-particule formant alors une seule unité lexicale (également appelée lexème ou item lexical⁸). Le *phrasal verb* est donc envisagé comme un lexème puisqu'il s'agit d'un groupe de mots graphiques constituant une seule et même unité de sens – une unité signifiante (Cowie & Mackin, 1993 ; Crystal, 1995 ; Thornbury, 2002). En outre, Ellis (1996, p. 111) précise que les expressions polylexicales – en

⁶ Plus précisément, Bolinger (1971, p. 4) explique qu'un phrasal verb est la combinaison d'un verbe support et d'une particule adverbiale : « they consist of a verb proper and an adverbial particle ». Il exclut ainsi les verbes composés du type *rely on, rail at, cope with, confide in, feel like, dote on, etc.*, précisant que dans ces constructions, il s'agit non pas d'une particule adverbiale, mais d'une préposition. En outre, il souligne que, contrairement au verbe à particule, le verbe prépositionnel ne possède pas de flexibilité syntaxique et présente la même rigidité qu'un verbe simple sur le plan syntaxique ;

I can cope with Jones, all right.

I can manage Jones, all right.

**I can cope Jones with, all right.*

⁷ Murray et al., *A New English Dictionary on Historical Principles* (1884-1928) (OED1).

⁸ Selon Pawley & Syder (1983, p. 209), le statut d'item lexical exige les trois conditions suivantes : 1) la signification de l'expression n'est pas (totalement) prévisible, déductible à partir de sa forme, 2) l'expression se comporte comme une unité minimale d'un point de vue syntaxique, et 3) elle représente une institution sociale.

l'occurrence, les *phrasal verbs* – sont lexicalisées, ce qui signifie qu'elles fonctionnent comme un seul « grand mot ».

Le verbe support constituant le *phrasal verb* est monosyllabique, d'origine germanique et exprime un mouvement concret ou abstrait. Il s'agit essentiellement de verbes dits « légers » car possédant un sémantisme très générique, très large et dont la fréquence d'emploi est très importante dans le langage courant. Les principaux candidats aux verbes supports au sein des *phrasal verbs* sont ainsi *bring, come, get, give, go, make, put, set, take, etc.* (Pinker, 1989 ; Theakston, Lieven, Pine & Rowland, 2004).

Quant aux caractéristiques de la particule adverbiale, celle-ci est morphologiquement invariable, véhicule un sémantisme plutôt vague et décrit un mouvement ou un résultat. Il existe un « noyau » de particules qui se sont révélées plutôt stables au fil du temps et qui figurent comme étant les plus fréquentes dans le langage courant : *up, down, in, out, on, off, back, away* et *over* (Akimoto, 1999, p. 222 ; Claridge, 2000, p. 126).

2. LES PHRASAL VERBS NÉOLOGIQUES

Lorsque l'on s'intéresse à l'émergence de néologismes, il faut savoir que la création de nouveaux verbes et adjectifs est beaucoup moins fréquente que le développement de noms nouveaux (Algeo & Algeo, 1993, p. 7).

Plusieurs facteurs expliquent la prépondérance des noms. Tout d'abord, il y a davantage de nouvelles choses à nommer qu'il n'y a de nouveaux événements ou qualités. En effet, nous rencontrons rarement une action ou caractéristique nouvelle, mais nous inventons ou découvrons souvent de nouveaux objets. En outre, la langue anglaise préfère placer l'information sémantique dans les noms et utiliser des verbes dits « légers » (« *light verbs* »)⁹ tels que *have, take, et do* dans les expressions que ces derniers forment avec les noms. Plus précisément, il s'agit d'expressions très courantes suivant le pattern « *have/take/do + [noun]* » et décrivant une activité ou une action.

Afin de comprendre et d'illustrer ce qui a été dit plus haut, à savoir que c'est le nom qui porte l'information sémantique en anglais, il suffit de considérer les exemples suivants. En effet, le verbe « *dine* » est employé moins fréquemment que l'expression « *have dinner* ». De même, le verbe « *rest* » est moins courant que l'expression « *take a rest* ». De la même façon, le verbe « *research* » est utilisé moins fréquemment que l'expression « *do research* ». Enfin, dans l'ensemble, le vocabulaire anglais tend à privilégier les noms.

⁹ Les verbes légers (« *light verbs* ») expriment une signification très générique, très large. De ce fait, ils possèdent un contenu sémantique très faible. Les verbes légers couvrent un large éventail de sujets si bien que le contexte permet d'affiner et de préciser leur signification.

De ce fait, cette tendance laisse supposer que les *phrasal verbs* néologiques sont assez rares en anglais. Dans la plupart des cas, la formation de nouveaux verbes à particule s'effectue de deux façons. D'une part, ils sont issus de nouvelles associations entre verbes supports (ou noms, ou adjectifs) et particules adverbiales existant déjà dans la langue. Ils peuvent, d'autre part, résulter de *phrasal verbs* existants qui acquièrent désormais de nouvelles significations.

Dans le premier cas, on parlera de néologismes morphologiques (ou néologismes de forme) alors qu'il s'agira de néologismes sémantiques (ou de sens) dans le second cas.

2.1. Les phrasal verbs néologiques de type morphologique : le cas de *Google up* et de *sex up*

Les verbes à particule *Google up* et *sex up* sont des néologismes de forme.

2.1.1. *Google up*

Des mots complètement nouveaux sont parfois formés lorsque les noms propres acquièrent un usage général. Un exemple tout à fait récent est le mot *Google*, désormais utilisé comme un verbe à part entière pour décrire l'activité de l'utilisation du célèbre moteur de recherche sur Internet permettant d'obtenir des informations sur des personnes ou des choses. Ainsi, sur le même modèle que *look up* (chercher [*in reference work, directory, etc.*]), le verbe à particule *Google up* a été créé afin de suppléer un manque dans la langue et de l'adapter au monde environnant ; en l'occurrence, au progrès et aux nouvelles technologies. Soulignons toutefois que les nouveaux *phrasal verbs* basés sur des néologismes purs sont relativement rares lorsque l'on observe les tendances générales de l'évolution des verbes à particule.

2.1.2. *Sex up*

Ce sont très souvent les médias qui sont à l'origine de la création de néologismes. Nous pouvons, par exemple, faire référence au verbe à particule *sex up* (transitif, informel : donner du piquant à – *make sth seem more attractive, interesting, important or exciting / to make changes to something, especially a piece of writing, in order to make it seem more significant, exciting or interesting than it originally was* (« *sex up* », 2003)). En effet, le verbe à particule *sex up* a été employé pour la première fois par la BBC dans un contexte politique. Plus précisément, il a été utilisé spécifiquement par rapport aux descriptions du dossier du gouvernement britannique au sujet des armes de destruction massive irakiennes. Ce

phrasal verb s'est répandu comme une traînée de poudre au Royaume-Uni le 29 mai 2003 lorsque Andrew Gilligan, correspondant défense de la BBC, a déposé un rapport pour le programme *Today* de la *BBC Radio 4* dans lequel il a déclaré qu'une source anonyme, un haut fonctionnaire britannique, lui avait dit que le *September Dossier* avait sciemment été « sexed up », et que les agences du renseignement s'inquiétaient de certaines informations extrêmement douteuses qu'il contenait – en particulier, l'affirmation selon laquelle Saddam Hussein pouvait déployer les armes chimiques et biologiques dans un délai de 45 minutes après la réception de l'ordre. En l'occurrence, cette information douteuse, à l'origine de l'emploi du verbe à particule *sex up* par la BBC, a été utilisée pour démontrer qu'une action urgente s'imposait et justifier ainsi la guerre en Irak (MacAskill & Norton-Taylor, 2003 ; Riguel, 2016). En ce sens, la définition de *sex up*, énoncée plus haut, prend ici tout son effet. Dans les mois qui ont suivi cette polémique, ce *phrasal verb* a notamment été une source de préoccupation majeure pour les diverses formes de médias (oraux et écrits). De ce fait, un usage adjectival du verbe à particule *sex up* – *sexed-up* – fit irruption dans les grands titres des journaux britanniques, et ce, de façon caractéristique dans l'expression « *sexed-up weapons dossier* ». Par ailleurs, cette attention médiatique considérable a accéléré l'emploi du verbe à particule *sex up* en dehors de l'arène politique.

2.2. Les *phrasal verbs* néologiques de type sémantique : le cas de *bump off*

Le verbe à particule *bump off* (transitif, informel) est un bon exemple de néologisme de sens. En outre, la néologie sémantique est un cas particulier de la polysémie, avec un trait diachronique de nouveauté dans l'emploi, donc dans le sens (Bastuji, 1974, p. 6).

Signifiant à l'origine « buter, descendre, liquider, supprimer » [*murder, do away with*] (cf. exemples (1) et (2)), le verbe à particule *bump off* exprime désormais deux significations supplémentaires. D'une part, il peut signifier le refus d'une compagnie aérienne d'honorer la réservation d'un passager au motif qu'il s'est vendu plus de billets que de places disponibles sur le vol (cf. exemples (3) et (4)). Utilisée par toutes les compagnies aériennes, cette pratique du *surbooking* (ou surréservation) consiste à vendre plus de billets que de places disponibles dans l'avion. En effet, d'après un calcul statistique réalisé par les compagnies aériennes, à chaque vol, un petit pourcentage de passagers ne se présente pas à la porte d'embarquement. Plus précisément, près de 5 % des passagers annulent un voyage chaque année. Compte-tenu de ces annulations, les compagnies aériennes ont recours à la technique du *surbooking* afin d'optimiser le remplissage de l'avion et ainsi rentrer dans leurs frais (Vallat, 2017). Par ailleurs, le

verbe à particule *bump off* possède également une autre signification. En l'occurrence, cette nouvelle utilisation de *bump off* (généralement à la voix passive) s'applique particulièrement aux situations faisant référence à l'informatique et à Internet. Plus précisément, *bump off* exprime l'idée d'une coupure de connexion entre un ordinateur (ou son utilisateur) et le réseau Internet, comme en témoignent les énoncés (5) et (6) ci-après.

Les exemples que nous avons mentionnés plus haut (cf. exemples (1) à (6)) sont présentés ci-dessous :

(1) "And it's not just those cigars he won't stop smoking. He likes turmoil. One afternoon when everything was quiet, he announced that Mrs. Bianco had had her husband **bumped off** by the Mafia." "**Bumped off?**" "Yes. Murdered." (COCA FIC 1994)

(2) It was a girl who'd **bumped** herself **off**; she was dead when we unloaded her. He was pretty upset about it. (Elisabet M. Stone, *Poison, Poker and Pistols*, 2014: 31)

(3) "I'm glad you're here. Stupid airline **bumped** us **off** and I got separated from my wife and my son Hershel. I think they're on another flight to here. I'm not sure, I called her and left messages, they might be in the air by now... I'm so lost." (D.M. Schuetteé, *Looking Good Even When You're Dead: Memoirs of the Undead*, 2012: 84)

(4) Dear Fixer: Over the summer, I took a trip to Boston. When I arrived at Boston Logan Airport for my return to Chicago, I found out my United Airlines flight was overbooked. My travel partner and I were **bumped off** the flight and given the option to receive either: two round-trip fares good for six months to anywhere in the continental United States or half the price of the airline ticket for the flight we weren't boarding. Seeing as how I didn't want or need to travel, we opted for the money. (COCA NEWS 2007)

(5) You may experience access difficulties or be **bumped off** the internet at a crucial time if your connection or computer is troublesome. However, if you have a good service provider and a dedicated phone line or broadband connection these difficulties should be rare. (Roger Kinsky, *Online Investing on the Australian Sharemarket*, 2012)

(6) When teachers assign a lesson dependent on Internet access and students cannot connect or get **bumped off** the connection, it has serious consequences for the effectiveness of instruction and student engagement. (United States Senate Committee on Commerce, Science, and Transportation, *Closing the Digital Divide: Connecting Native Nations and Communities to the 21st Century: Hearing Before the Committee on Commerce, Science, and Transportation, United States Senate, One Hundred Twelfth Congress, First Session, April 5, 2011, 2012 : 8*)

3. Typologie des modes de formation des *phrasal verbs* néologiques de type morphologique

Bon nombre de nouvelles combinaisons de verbes supports et de particules adverbiales résultent d'un usage créatif de la langue anglaise, notamment lorsqu'un locuteur natif anglophone (mais c'est également le cas chez les non-natifs¹⁰) invente et utilise un verbe nouveau afin d'exprimer sa pensée à un moment donné, et dans un contexte spécifique. Pour ce faire, il suffit de manipuler et d'agir sur l'un des deux constituants du *phrasal verb*, à savoir le verbe support ou la particule adverbiale.

3.1. *Emploi créatif du verbe support*

3.1.1. À partir d'un nom

En 2003, Delia Smith, célèbre cuisinière britannique et animatrice d'émissions culinaires, s'est exprimée en disant qu'elle était « *reciped out* » lorsqu'elle a annoncé son intention de se retirer des programmes culinaires télévisés auxquels elle participait. Afin de mieux comprendre le contexte de production de l'expression « *be reciped out* » employée par Delia Smith, un extrait de l'*Evening Standard*, quotidien londonien dans lequel elle a été citée, est présenté ci-dessous :

(7) But Delia probably doesn't want to think about that because she *is* "*reciped out*". "I did How To Cook 2," she says, "and I just cannot think of any more recipes right now. I've been doing it for 30 years and I've had enough. I'm 60 and I've decided to do something else with my life and that thing is this!" And she sweeps her hand around the function room we're sitting in and at Lindsay and Lucy and Alex. For a moment I don't believe I've heard her correctly. "That's right, Louise," she says. "No more television or books. This football club and these people are my life and I'm having fun and I'm now devoting myself to Norwich Football Club and that's it!" (« *I'm reciped out* », *Evening Standard*, lundi 20 janvier 2003)

En d'autres termes, l'expression « *be reciped out* » utilisée par la cuisinière Delia Smith signifie qu'elle a épuisé toutes ses idées pour concocter de nouvelles recettes et souligne sa lassitude, voire sa saturation, à l'égard des activités culinaires. En outre, le contexte précise la décision de Delia Smith d'engager une reconversion professionnelle et de se consacrer à de nouvelles activités liées au domaine footballistique.

À l'écrit comme à l'oral, les mots sont très souvent employés de manière créative et originale par les médias (la presse écrite, la radio, la télévision, Internet), les écrivains, etc., comme l'atteste l'énoncé ci-dessus (cf. exemple (7)) avec l'expression « *be reciped out* ». D'autres exemples

¹⁰ Pour plus de précisions, se référer à la thèse d'Emilie Riguel (2016) : *Les phrasal verbs : usage, acquisition (L1 & L2), et enseignement*.

(cf. exemples (8) à (14)), illustrant ce phénomène de liberté et créativité lexicale, sont présentés ci-dessous :

(8) "He wants a baby and, let's be frank, I'm all **babied out**." (Kate Lawson, *Mum's the Word*, 2008)

(9) Adam cleared his throat, averting his gaze from her enraptured admiration of the cake.

"Kaya said you two had a party of your own at lunch yesterday. I hope you're not **caked out**."

"Oh no." Her voice had gone throaty, her eyes glossy. "Can't have too much cake on your birthday. Or the morning after your birthday." (Anna Durand, *Fired Up*, 2017)

(10) "Do you want coffee? I can make some."

"Only if you want some," Daleen answered. "We're all **coffeed out** at the moment."

"**Coffeed out**?" Layla countered. "Is there such a thing?"

Daleen laughed and took Layla's hand. "I take it you really like coffee?"

"I'm an addict. It's pretty bad."

Morrigan smiled as she headed for the kitchen. "Then I'll make you some while you eat breakfast." (B.C. Burgess, *Impassion*, 2013)

(11) There has been so much knowledge to process in the last two days—historical, cultural, academic, and experiential — that I'm all **conferenced out**. (Rak Razam, *Aya Awakenings: A Shamanic Odyssey*, 2013, p. 44)

(12) Five new units opened in the last 12 months, and the company is planning more expansion. Like everyone else, Lerman is extremely optimistic about Mexican fast food. "I think we're **hamburgered out, chickened out, and pizzaed out**," he says. (*Restaurant Business*, Volume 84, 1985, p. 148)

(13) Jim Harrison laughed. "I think we're all a little pooped, Harry. Between the dinner last night and tonight's birthday bash, I'm all **partied out**." (Dickson Loos, *Autumn Years*, 2010, p. 250)

(14) I have another type of rest week – the type I need when I **am** really **tennised out** or a little bit tired or perhaps slightly injured. I will put away my tennis racket – stick it in the closet with a "Do Not Touch" sign on it. I get tennis out of my mind. (Martina Navratilova, Mary Carillo Bowden, *Tennis my way*, 1984, p. 51)

Ce n'est pas pour autant que ces expressions néologiques figurent dans les dictionnaires puisque ces derniers ne décrivent généralement pas ces actes créatifs individuels.

Néanmoins, les expressions nouvelles, telles que celles présentées dans les énoncés (7) à (14), peuvent être aisément comprises puisqu'elles s'appuient généralement sur des *patterns* connus. En l'occurrence, ces expressions suivent le schéma « *be + [noun]-ed out* », exprimant l'idée d'avoir tellement fait quelque chose au point de ne plus vouloir le faire.

Plus précisément, le patron « *be + [noun]-ed out* » exprime l'idée de fatigue, d'épuisement et de saturation de la part du sujet à l'égard d'un événement auquel il a participé ou d'une action qu'il a réalisée avec excès. En outre, en y regardant de plus près, les expressions néologiques suivant le *pattern* « *be + [noun]-ed out* » dérivent visiblement des *phrasal verbs* suivant le modèle *V out* tels que *burn out* (transitif : s'épuiser, s'user (à force de travailler) – *to burn oneself out*), *tire out* (transitif : épuiser, éreinter ; s'épuiser – *to tire oneself out*), ou encore *wear out* (transitif : épuiser - *tire* ; être exténué/éreinté - *to be worn out*), etc. En effet, la connaissance de ces verbes à particule d'usage courant nous permet d'associer mentalement la notion d'épuisement et l'emploi de la particule adverbiale *out*, en particulier dans le *pattern* « *-ed + out* ». Cela nous permet ainsi de créer de nouvelles expressions en utilisant une nouvelle forme verbale ; celle-ci étant généralement formée à partir d'un nom (tel que « *recipe* » en (7), « *baby* » en (8), « *cake* » en (9), « *coffee* » en (10), « *conference* » en (11), etc.).¹¹

3.1.2. À partir d'un adjectif

Il arrive parfois que de nouveaux *phrasal verbs* soient créés à partir d'adjectifs. Afin d'illustrer ceci, nous pouvons citer, par exemple, les verbes à particule *big up* (transitif, informel (anglais britannique) : faire du battage à propos de qqch / qqun, encenser, porter aux nues – *to praise or recommend sth/sb strongly, sometimes more than is deserved*), *vague up* (rendre qqch vague, imprécis, se montrer/rester évasif au sujet de qqch, éluder qqch – *to make sth imprecise*), dont les emplois en contexte figurent respectivement en (15) et (16) :

(15) Carrie views Cole's 'higher status' and position as the nation's sweetheart as unmerited: "I feel that she is not a good singer as she never sings live... like on X Factor, and is poor at lip syncing. I think there are much better natural singers out there who don't have as higher tatus as her. She is commonly **bigged up** on Radio 1 for her music and **bigged up** for her fashion yet I think both are rubbish and she is only in the position she is because she constantly features in the media, making us feel sorry for her." (Douglas Brownlie, Paul Hewer, Finola Kerrigan, *Celebrity, Convergence and Transformation*, 2017)

(16) Anyway we did the amazing, transcendental, life-affirming it every chance we had, which wasn't as often as we wanted because it wasn't as if Michael could stay over. He did **vague up** the idea of telling his mum and dad about us but before I could list the three hundred and fifty-seven reasons why that would be a bad idea, Michael decided he wouldn't. (Sarra Manning, *Adorkable*, 2012)

¹¹ Nous ajoutons un autre exemple, suggéré par le Professeur John Humbley : dans les années 1970, il a entendu un touriste américain sortir de la cathédrale Notre-Dame de Paris en déclarant « *I'm all church'd out* ».

3.2. Emploi créatif de la particule adverbiale

Tout comme c'est le cas pour le verbe support au sein du *phrasal verb*, la particule adverbiale peut être modifiée afin de créer de nouvelles significations. Plus précisément, l'emploi d'une particule adverbiale distincte de celle utilisée initialement permet de créer un *phrasal verb* dont le sens est opposé à celui du verbe à particule d'origine. C'est justement le cas pour les *phrasal verbs* formés avec tantôt l'une ou l'autre de la paire de particules *up / down* ; celles-ci exprimant un sémantisme opposé. En ce sens, le *phrasal verb* néologique obtenu est un antonyme du verbe à particule initial. Examinons alors quelques exemples rendant compte de ces actes créatifs.

Le verbe à particule *dumb down* (transitif : niveler par le bas - *to make sth less accurate or educational, and of worse quality, by trying to make it easier for people to understand / to convey some subject matter in simple terms, avoiding technical or academic language, especially in a way that is considered condescending [society, programme, culture, education]* (« dumb down », n.d.)) décrit l'action de présenter quelque chose d'une manière très simplifiée pour en faciliter la compréhension ou l'apprentissage, perdant ainsi en qualité et/ou en précision (Bouttier, 2014, p. 302). En outre, le verbe à particule *dumb down* possède une connotation péjorative et désapprobatrice, laquelle est notamment motivée et renforcée par l'usage de la particule *down*. En effet, l'orientation vers le bas va généralement de pair avec une évaluation négative. L'emploi en contexte de *dumb down* figure dans l'énoncé (17) placé ci-dessous :

(17) A report out of Harvard a few months ago said that almost half of its undergraduates received a grade of A or higher last year. An astonishing 91 percent of their students graduated with honors. Recently the Minnesota chapter of an organization called the National Association of Scholars surveyed that state's nine public colleges. Only four of them require a history class, and only one requires literature. The survey listed a couple of fluff courses. You can take Women and Aviation for your science requirement, and USA: R&B to MTV for literature. These two reports got us to wondering at one of our meetings here, is college getting easier? Are standards slipping? Are professors **dumbing down** their course requirements? Is this, in fact, a new issue at all? Haven't there always been gut courses, even at Ivy League schools? So what's the big deal? This hour, we want to hear from students and professors, current and former. What was the easiest and what was the hardest, course you took in college or that you're taking now? If you're a professor, have you seen standards slip at your college? Are you grading differently, or are students just smarter today, as some suggest? (COCA SPOK 2001)

À partir de *dumb down*, le verbe à particule *dumb up* a été créé et décrit le processus opposé, à savoir de rendre quelque chose plus compliqué, plus complexe, et donc plus intellectuel en somme. En effet, de manière générale, l'orientation ascendante suppose une appréciation positive. Il convient toutefois de souligner que l'usage de *dumb up* est très rare en raison de sa grande nouveauté. Un exemple illustrant l'emploi en contexte du verbe à particule *dumb up* est présenté en (18) ci-après :

(18) One of the most notable changes he's witnessed during his years at Dartmouth, he says, is that many students now arrive on campus having already read much of the course material he teaches, which can be both a blessing and a curse. "There are some materials that shouldn't be taught in secondary schools. Advanced Placement classes will pull down college material, but students may not be emotionally or intellectually prepared for it." Cook says he's concerned that students don't have an adequate grounding in classical and mythological texts for some of the sophisticated material they cover in high school. "I call it '**dumbing up**' the curriculum," says Cook. (Genevieve Haas, « An Enduring Voice », *Dartmouth Life*, Volume 16, Numéro 3, Juin 2006)

Pour donner un autre exemple, nous pouvons citer également le verbe à particule *sex up* exprimant l'action de changer, modifier quelque chose pour que cela semble plus important, plus intéressant, ou plus excitant, comme nous l'avons vu plus haut dans ce travail (cf. 1.1.1.), et dont l'emploi en contexte figure en (19) :

(19) In the wake of the invasion of Iraq, claims that governments had misled the public about the justification for war littered the press. There is a moral dimension too: 'The British public won't forgive such shameless scapegoating', said one newspaper article, referring to the British government's accusation that the BBC had lied when claiming the government had '**sexed up**' the information at its disposal to make a more convincing case for war (Alastair Hannay, *On the Public*, 2005)

Inversement, le verbe à particule *sex down* est associé à l'idée de rendre quelque chose moins important, moins intéressant, ou moins passionnant, comme en témoigne l'énoncé (20) :

(20) The findings of the long-awaited Chilcot inquiry risk being "**sexed down**" after its publication was delayed until after the General Election, the Deputy Prime Minister has said. Nick Clegg said that the decision is "incomprehensible" and other senior Liberal Democrats suggested that the report is being "watered down" after those criticised in the report were given the opportunity to respond. The inquiry chairman, Sir John Chilcot, will set out his reasons for the further delay in an exchange of letters with Prime Minister David Cameron, according to Government sources. It is understood that Mr Cameron is "frustrated" by the delays and has written to Sir John saying that he would like to have seen the report released before

the election in May. Mr Clegg said in a letter to the inquiry chairman: "Neither administrative processes nor a constant back and forth between the inquiry and witnesses criticised should frustrate an independent report so important to the country's future from being published as soon as possible." "If the findings are not published with a sense of immediacy, there is a real danger the public will assume the report is being '**sexed down**' by individuals rebutting criticisms put to them by the Inquiry, whether that is the case or not." Tim Farron, the Liberal Democrat's foreign affairs spokesman, claimed on the Today programme on BBC Radio 4 that the report may have been "watered down". Bernard Jenkin, chair of the Public Administration Select Committee, told The Telegraph that the news was a "disappointment" and he urged the Cabinet Secretary to give an explanation for the delay.« Chilcot report into Iraq war at risk of being 'sexed down', Nick Clegg says », *The Telegraph*, 21 janvier 2015)

CONCLUSION

Cet article a été l'occasion d'observer la néologie anglaise sous un angle inédit, à savoir les néologismes dans le domaine des *phrasal verbs*, constructions typiques et incontournables de la langue anglaise. Très expressifs, les *phrasal verbs* sont très répandus dans le discours des locuteurs natifs qui en inventent constamment de nouveaux. Pourtant, jusqu'à présent, aucune étude ne s'était encore penchée sur le processus de formation des nouveaux verbes à particule en anglais contemporain. Notre contribution vient ainsi combler un manque certain et se révèle innovante dans l'étude de ce fait linguistique encore jamais abordé.

Plus précisément, ce travail s'est intéressé aux *phrasal verbs* néologiques sur les plans morphologique et sémantique. À partir d'exemples tirés de nos lectures et issus du *Corpus of Contemporary American English*, nous avons procédé à une étude analytique de quelques *phrasal verbs* néologiques.

Ce travail nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes : il existe deux façons de créer de nouveaux verbes à particule. Dans le premier cas, ils sont issus de nouvelles combinaisons entre verbes supports (ou noms, ou adjectifs) et particules adverbiales existant déjà dans la langue. Dans le second cas, ce sont *des phrasal verbs* déjà établis dans la langue qui développent de nouvelles significations. En somme, ces considérations donnent lieu à deux types de *phrasal verbs* néologiques : dans le premier cas, il s'agit de néologismes morphologiques (ou de forme), tandis que le second cas correspond aux néologismes sémantiques (ou de sens).

La contribution majeure de notre étude est l'établissement d'une typologie des modes de formation des *phrasal verbs* néologiques de type morphologique. Ces nouveaux verbes à particule ne comportent généralement pas de verbes légers (comme *bring, come, get, give, go, make, put, set, take, etc.*), pour lesquels la grande majorité des constructions verbe-particule sont déjà largement utilisées dans la langue. En fait, le constituant « verbe support » des néologismes de forme est souvent basé sur des noms (propres ou communs) ou des adjectifs qui ont été verbalisés (comme dans *Google up, big up, vague up, etc.*). En outre, la verbalisation de ces noms peut également s'accompagner d'une opération de passivisation (comme dans *be babied out, be coffeed out, be reciped out, etc.*). Par ailleurs, la modification de la particule adverbiale d'un *phrasal verb* déjà établi dans la langue ou tout nouvellement formé permet de créer un nouveau verbe à particule. Le néologisme obtenu n'est autre que l'antonyme du *phrasal verb* initial (par exemple, *dumb down / dumb up ; sex up / sex down ; etc.*). Dans ce dernier cas en particulier, le processus de formation des *phrasal verbs* néologiques est envisagé comme une réaction en chaîne.

En ce qui concerne les *phrasal verbs* néologiques de type sémantique, ils offrent un bel exemple de polysémie. Et ceci n'est pas sans raison. En effet, tout d'abord, il faut savoir que le constituant « verbe support » des néologismes de sens est généralement un verbe léger. En outre, les verbes légers, qui expriment une signification très générique, très large, sont justement fortement polysémiques.

En définitive, alors que le néologisme morphologique est pourvu d'une forme et d'un sens nouveaux et satisfait la définition saussurienne du signe linguistique comme étant l'« union indissoluble d'un signifiant et d'un signifié », le néologisme sémantique est doté d'une signification nouvelle pour une unité lexicale déjà constituée.

Par ailleurs, l'étude analytique de quelques *phrasal verbs* néologiques menée dans ce travail a permis de montrer que les *phrasal verbs* sont en réalité beaucoup moins aléatoires et moins arbitraires que ce qui avait été précédemment reconnu. Ainsi, la créativité lexicale dont font preuve les *phrasal verbs* néologiques vient clairement remettre en question le prétendu caractère arbitraire et imprévisible de leurs significations. En effet, comme en témoignent les nombreux exemples de cet article, illustrant les actes créatifs produits par les locuteurs natifs anglophones, leurs significations seraient plutôt motivées par les systèmes conceptuels existant dans l'esprit de tout être humain. En outre, la sémantique des *phrasal verbs*, des idiomes et des mots employés au sens figuré, plus généralement, peut être expliquée à l'aide des métaphores conceptuelles ; le langage étant imprégné de métaphores.

D'autre part, en ce qui concerne la création de néologismes, nous pouvons toutefois observer une différence de traitement entre natifs et non-natifs. En effet, alors que les locuteurs natifs peuvent transgresser le système linguistique et enfreindre ses règles et ses *patterns*, la production de néologismes chez les non-natifs est généralement perçue comme s'écartant de la « norme » ; ce qui signifie que les apprenants ne sont pas autorisés à jongler avec les mots (Riguel, 2016). Afin de mieux comprendre ceci, examinons quelques énoncés comportant des néologismes de type « verbe support + particule adverbiale » produits dans les dissertations d'étudiants non-natifs (cf. Riguel, 2016). Car, en effet, pour suppléer un manque, un déficit dans la langue cible, les apprenants éprouvent le besoin de créer de nouveaux *phrasal verbs*, lesquels n'existent cependant pas en anglais, comme l'attestent les exemples (21) à (24) :

(21) The "insiders", that is her family including me of course, know that she has got a fancy about "Freundin" not because of the latest hair-cuts, about "Brigitte" not because of the instructions to ***fashion up*** your jeans ***up*** by stone-washing and colouring them (ICLE-GE-AUG-0048.3)

(22) Nowadays, people go through life feeling anxious and ***stressed up*** most of the time, instead of enjoying life the way life should be enjoyed. ICLE-FSW-ABO-0063.1

(23) The last few weeks before Christmas Eve, our parents are running around in the city, all ***stressed up***, preparing to avoid the fatal mistake of not being able to meet the demands of the society. ICLE-FSW-ABO-0063.1

(24) Tennis courts and clubs ***mushroomed up*** all over the place... ICLE-GE-AUG-0012.4

Bien que les verbes à particule *fashion up* (21), *stress up* (22, 23) et *mushroom up* (24) n'existent pas en anglais, on ne peut pas parler d'erreurs à strictement parler. Sachant que la particule *up* signifie notamment « plus, davantage », les étudiants ont appliqué le pattern « *V up* » dans ces quatre extraits de dissertations. Ceci révèle la compréhension et la connaissance chez les apprenants de la valeur intensificatrice qu'exprime la particule *up*. De ce fait, les étudiants ont employé le schéma « *V up* » (aspectuel) de façon créative dans leurs productions écrites. Pour chacun de ces quatre exemples, nous allons tâcher d'analyser les choix opérés par nos apprenants.

Ainsi, dans l'énoncé (21), l'étudiant a associé la particule *up* au verbe support *fashion* afin d'exprimer une idée d'amélioration.

Le *phrasal verb* utilisé dans les extraits (22) et (23), à savoir *stress up*, n'existe pas en anglais. L'étudiant aurait dû employer le verbe à particule *stress out* (*to become or make sb become too anxious or tired to be able to relax*). Pour mémoriser ceci, il faut comprendre que, au sens figuré

(aspectuel), la particule adverbiale *out* exprime une valeur d'excès. Cependant, l'étudiant a sans doute utilisé la particule *up* afin d'exprimer une notion d'augmentation.

Enfin, dans l'exemple (24), l'apprenant a employé la particule *up* pour décrire un phénomène qui s'étend et prend de l'ampleur. Cependant, le verbe à particule *mushroom up* n'existe pas. Par contre, le verbe simple *mushroom* (pousser comme des champignons – *spring up, to rapidly grow or increase in number*) existe. Ainsi, en termes de *phrasal verbs*, il aurait fallu utiliser *spring up* (surgir, pousser comme des champignons – *to appear or develop quickly and / or suddenly [new towns, factories, settlements, etc.]*) ou *sprout up* (surgir, apparaître, pousser comme des champignons – *to appear, to develop sth, especially in large numbers [new towns, factories, etc.]*). Ces *phrasal verbs* peuvent être utilisés seuls ou suivis de « *like mushrooms* ». En outre, les verbes à particule *pop up* (surgir, pousser, champignonner – *spring up suddenly*) et *crop up* (surgir, survenir – *appear suddenly*) conviennent également, mais ils doivent être suivis de « *like mushrooms* » pour désigner précisément l'expression « pousser comme des champignons ». D'autre part, nous pouvons supposer que l'étudiant a associé la particule *up* au verbe support *mushroom* car celle-ci possède notamment une valeur d'apparition du sujet, au même titre que dans *spring up, sprout up, pop up, crop up, etc.*

De la même façon, examinons l'exemple suivant :

(25) The 'American traits' have with time become more and more **softened down**, but from my point of view some of them are, at least to a certain degree, still persistent in modern Americans and their way of life. ICLE-NO-UO-0005.1

Dans cet énoncé, l'apprenant a associé la particule *down* au verbe support *soften*. Le verbe à particule *soften down* n'existe cependant pas dans le dictionnaire. Toutefois, l'intention de cet étudiant est intéressante et révèle sa connaissance du sémantisme de *down* (en l'occurrence, une idée de diminution). Nous pouvons supposer que l'étudiant a appliqué le schéma « *V down* » au même titre que pour les verbes à particule *calm down, cool down, slow down, etc.* Ici, il aurait dû utiliser *soften up* (s'assouplir [*attitude, position*] ; s'adoucir [*voice, expression, character, face*]).

Ainsi, les néologismes de type « verbe support + particule adverbiale » produits dans les extraits de dissertations analysés sont l'expression d'opérations mentales effectuées par les étudiants non-natifs afin de suppléer un manque dans la langue cible. Ils révèlent, en effet, la connaissance chez l'apprenant de certains *patterns* existant dans la langue cible, en particulier celui de type aspectuel, que les étudiants ont tenté de reproduire et d'appliquer dans leurs productions. En ce sens, ce

type d'erreurs ne peut être considéré comme tel puisqu'il s'agit là d'une façon créative de contourner les difficultés que pose la langue cible. De ce fait, ce type d'erreurs doit être considéré comme astucieux de la part de l'apprenant.

D'ailleurs, les natifs eux-mêmes inventent constamment de nouveaux *phrasal verbs*. Comme le démontre cet article, les verbes à particule sont une catégorie particulièrement productive puisqu'ils évoluent et s'adaptent à l'air du temps ; les *phrasal verbs* nouvellement créés s'imprégnant ainsi des évolutions de la société. Ainsi, par exemple, sur le même modèle que *look up* (chercher [*in reference work, directory, etc.*]), le verbe à particule *Google up* a été créé afin de suppléer un manque dans la langue et de l'adapter au monde environnant ; en l'occurrence, au progrès et aux nouvelles technologies. Ainsi, les *phrasal verbs* néologiques sont le reflet d'une langue qui mue et se renouvelle en permanence. En outre, ce sont très souvent les médias qui sont à l'origine de la création de néologismes. On peut par exemple faire référence à l'adjectif « *waity* » (n'existant évidemment pas) employé pour la première fois dans l'expression « *Waity Katie* » (Kate la patiente), surnom moqueur que les médias ont donné à Kate Middleton car le Prince Williams a mis 8 ans avant de la demander en mariage. Dans le même esprit, on peut citer les mots-valises « *Grexit* » (formé à partir de « *Greek* » et de « *exit* ») et « *Brexit* » (formé à partir de « *British* » et de « *exit* »), désignant respectivement la sortie de la Grèce et celle du Royaume-Uni de l'Union européenne. Ainsi, en s'adaptant aux évolutions de la société, la langue se renouvelle en permanence. En outre, la langue anglaise est particulièrement fascinante puisqu'elle est à la fois économique et productive (Riguel, 2016).

Nous achevons ce travail en proposant au lecteur une réflexion sur le parallèle entre les mots et le cycle de la vie : tout comme les êtres vivants, les mots naissent (néologismes), se reproduisent (polysémie) et meurent (mots désuets).

RÉFÉRENCES

Algeo, J. & Algeo, A. S. (1991). *Fifty Years Among the New Words: A Dictionary of Neologisms 1941-1991*. New York: Cambridge University Press.

Bastuji, J. (1974). Aspects de la néologie sémantique. *Langages*, 8 (36), Paris : Larousse, 6-19.

Binoff. (2009). Dans *Urban Dictionary*. Récupéré de <http://fr.urbandictionary.com/define.php?term=bin%20off>

Bolinger, D. (1971). *The Phrasal Verb in English*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

Bouttier, S. (2014). *Grand lexique des verbes composés à particule, Anglais – Français / Édition 2013*. Paris : Publibook.

Cowie, A. P. & Mackin, R. (1993). *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs*. New York: Oxford University Press.

Crystal, D. (1995). *The Cambridge encyclopedia of the English language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Davies, M. (2008 – aujourd'hui). *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 385 million words, 1990-present*. Disponible en ligne à : <http://www.americancorpus.org>

Dumb down. (n.d.). Dans *Your Dictionary*. Récupéré de <http://www.yourdictionary.com/dumb-down>

Fraser, B. (1976). *The Verb-Particle Combination in English*. New York: Academic Press.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.

Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: Chicago University Press.

Li, W., Zhang, X., Niu, C., Jiang, Y., & Srihari, R. (2003). An Expert Lexicon Approach to Identifying English Phrasal Verbs. *Proceedings of the 41st Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Sapporo, 513-520.

Lipka, L. (1972). *Semantic Structure and Word-Formation: Verb-Particle Constructions in Contemporary English*. München: Wilhelm Fink Verlag.

Lucas, C. (1998). *Pinky Extension and Eye Gaze: Language Use in Deaf Communities*. Washington, D.C.: Gallaudet University Press.

MacAskill, E. & Norton-Taylor, R. (2003, September 27). 10 ways to sex up a dossier. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/politics/2003/sep/27/uk.davidkelly1>

McArthur, T. & Atkins, B. (1974). *Dictionary of English Phrasal Verbs and their Idioms*. London & Glasgow: Collins.

McArthur, T. (1989). The long-neglected phrasal verb. *English Today*, 18(4), 38-44.

Moon, R. (2005). Metaphor and Phrasal Verbs. In: Rundell, M. (Ed.), *Macmillan Phrasal Verbs Plus*, Hampshire: Macmillan.

Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. UK: Prentice Hall International Ltd.

Riguel, E. (2016). *Les 'phrasal verbs': usage, acquisition (L1 & L2), et enseignement* (Thèse de Doctorat en linguistique anglaise non publiée). Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Paris, France.

Sex up. (2003). Dans *Macmillan Dictionary*. Récupéré de <http://www.macmillandictionary.com/buzzword/entries/sex-up.html>

Sinclair, J., Moon, R., et al. (eds.) (1989). *Collins Cobuild Dictionary of Phrasal Verbs*. London: Harper Collins Publishers.

Sroka, K. A. (1972). *The Syntax of English Phrasal Verbs*. The Hague: Mouton.

Vallat, T. (2017, 29 mai). Votre avion est surbooké : quels sont vos droits ? *France Soir*. Récupéré de <http://www.francesoir.fr/lifestyle-vie-quotidienne/surbooking-votre-avion-est-surbooke-quels-sont-vos-droits-compagnies-aeriennes-indemnisations-loi-droit-r%C3%A8gles-avocat-thierry-vallat-montant-remboursement>

